

Coup de pouce au cinéma de poche

Ce sont des livres d'images qui, très rapidement feuilletés, deviennent autant de minifilms : les « flip books ». Des survivants de la préhistoire du cinéma au XX^{e} siècle qui ont continué d'inspirer artistes et publicitaires. L'historien Pascal Fouché en possède une collection unique au monde, qu'il expose à Rennes jusqu'au 22 avril. [Martine Valo]

La belle allongée, alanguie et court vêtue, se contente de sourire et de se retourner d'une hanche sur l'autre. Jusque dans les années 1930, le voyeur américain pouvait s'en rincer l'œil moyennant 1 penny. A ce tarif-là, ni musique ni son : le spectateur devait compter sur son imagination pour lui procurer le bruissement des bas noirs, et tourner lui-même la manivelle du Mutoscope Movies Picture. L'engin se présentait comme une ingénieuse boîte de bois capable de faire défiler à bonne vitesse les pages des flip books, ces petits livres qui offrent une séquence d'images animées quand on les feuillète avec le pouce. Comme des ancêtres des jeux vidéo, ces machines étaient installées en batteries dans des salles dédiées. Mais ici, dans le salon à l'élégance raffinée de Pascal Fouché, l'objet a quelque chose d'incongru.

Quelques toiles accrochées aux murs, des œuvres disséminées avec soin dans la pièce et une vitrine aux trois quarts vide : l'homme a laissé partir l'essentiel de ses flip books à Rennes pour y être montrés jusqu'au 22 avril. Il en possède 3 675, dont 3 500 sont actuellement exposés dans la capitale bretonne. Un événement unique au monde, mesdames et messieurs ! « J'ai rencontré d'importants collectionneurs, un japonais et un Américain, mais le plus gros, c'est moi ! », annonce-t-il avec un sourire gourmand.

Erotiques - le feuilletage se prête à l'effeuillage -, sportifs, publicitaires, pédagogiques, artistiques, reproduisant des scènes de films à partir de photos ou

s'inspirant du dessin d'animation, rudimentaires ou travaillés jusque sur la tranche, des années 1860 à aujourd'hui, il en existe dans tous les registres, de ces drôles de « cinémas de pouce », comme disent les Allemands.

Tout le monde a eu entre les mains un de ces objets à la croisée du livre, du dessin animé et du cinéma, sans connaître forcément son nom - to flip over signifie feuilletter en anglais. Le terme français de « folioscope » n'est pas parvenu à s'imposer. Avec lui, en quelques secondes, l'affaire est entendue, pas besoin de sous-titres ni de mode d'emploi. « Les publications du photographe argentin Santiago Melazzini sont distribuées dans le monde entier », rapporte Pascal Fouché. Pourtant, ces drôles de petits bouquins - trop grandes, les feuilles ne se prêtent pas bien à l'exercice - font rarement l'objet de collection, et encore moins d'exposition. Parce qu'ils sont fragiles, trop disparates, souvent associés à l'univers de l'enfance, les bibliothèques n'en veulent généralement pas. Pascal Fouché, lui, les a adoptés.

Les livres, il en est pétri. « Enfant déjà, je rêvais d'entrer chez Gallimard. » C'est ce qu'il fit, avant d'écrire une thèse sur l'histoire

de l'édition. L'homme a publié la correspondance de Marcel Proust avec Gaston Gallimard ainsi que celle de ce dernier avec Louis-Ferdinand Céline ; il travaille actuellement au troisième volume du Dictionnaire encyclopédique du livre, qu'il dirige. Pascal Fouché est quelqu'un de sérieux. C'est lui qui le dit. Dans le milieu de l'édition, il passe pour ce qu'il est : un grand érudit. Du coup, il se réjouit de surprendre son monde en révélant son penchant pour « ces amusants petits objets

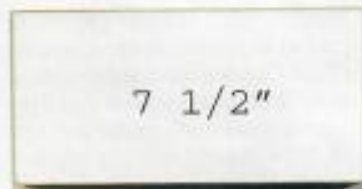


Blofix anonyme du début du XX^{e} siècle : ces flip books sont une suite de photographies mettant en scène un personnage, connu ou inconnu.



La diva de Santiago Melazzini, photographe argentin spécialisé dans les flip books (2006). John Watercolor et sa fameuse redingote qui tue par Moebius, le célèbre dessinateur de bandes dessinées (1989). Flix, une animation abstraite de l'artiste américain Robert Breer (1967).





7 1/2" de Julia Featheringill, 2002.
Ce flip book représente une main
qui tire un mètre déroulant jusqu'à 7,5 cm
exactement.



propices à la création ». De mini-ouvrages ludiques, voire poétiques ou carrément vains... « Des gadgets », complète l'historien, qui n'en laisse pas moins poindre un plaisir comme neuf à l'idée de montrer sa dernière acquisition.

Il l'extrait d'une boîte écrin portant le célèbre sigle de Vuitton, à l'intérieur, la silhouette d'un groom tracée d'une ligne fine et désuète empile page après page une montagne de bagages. Ce cadeau promotionnel a été offert aux bons clients de la marque pour Noël 2006. Cent ans plus tôt, les magasins du Bon Marché en faisaient autant et distribuaient des « Cinématographes de poche » photographiques. Depuis le XIX^e siècle, le flip book ne s'est jamais démodé. Survivant de la préhistoire du cinéma, il connaît - c'était fatal - une nouvelle jeunesse sur le dernier-né des médias : Internet. Il faut voir par exemple l'animation rudimentaire des Post-it du dessinateur Mark Sinclair prendre vie sur l'écran. Drôle de raccourci dans l'histoire de l'image en mouvement.

Pascal Fouché pioche encore dans ses trésors. Un flip book de propagande montre le général Franco saluant, le bras

tendu, sur un autre, c'est Hitler en train de parler dans un micro. Sur celui-ci, Clark Gable se fend d'un large sourire. Plus loin dans le temps, une gracieuse danseuse s'élanche, photographiée - on serait tenté d'écrire filmée - par les frères Lumière. D'autres carnets animés expliquent aux néophytes comment réussir un putt de golf, venir à bout d'un nouveau modèle d'emballage ou replier les fauteuils arrière d'un luxueux 4 x 4.

Support de création

Dans les années 1910, le laboratoire photographique Biofix avait eu l'idée de proposer au quidam de Londres, Paris ou Bruxelles de se faire immortaliser dans ses studios lors de scènes faussement naturelles, comme ces deux dames à chapeau qui boivent du thé en pouffant. Les clichés successifs étaient tenus ensemble par une sorte de pince. L'un de ces Biofix montre le poète Guillaume Apollinaire et son ami André Rouveyre, écrivain et dessinateur, insouciant et rieurs à la veille de la guerre 1914-1918.

En 2005, le collectionneur avait déjà prêté son concours à la Kunsthalle de Düsseldorf à l'occasion d'une exposition

consacrée aux livres d'artistes. C'est ainsi que se sont nouées les relations avec Lendroit, à la fois galerie et éditeur d'artistes à Rennes, et siège de la manifestation actuelle.

Il faut préciser qu'à partir des années 1950 les artistes se sont saisis du flip book. Selon Pascal Fouché, le peintre et sculpteur Robert Breer avait été le premier à se lancer, en 1955, alors qu'il participait à une exposition sur le mouvement à la galerie parisienne Denise René. Dès lors, l'objet tout entier devint support de création : recto, verso, tranche, bord des feuilles et couverture. Pierre Alechinsky, Andy Warhol, Keith Haring, Jean-Charles Blais, John Baldessari, ou encore Gilbert & George s'y sont essayés. Le flip book inspire : du plus abstrait - de simples lignes ou lettres qui s'animent - au pur clin d'œil, comme ce Ventilateur de Julia Featheringill, où l'on voit les pales de l'appareil tourner tandis que l'on reçoit le souffle d'air produit par le défilement des pages...

À VOIR

Plus de 3 500 flip books de Pascal Fouché sont exposés jusqu'au 22 avril à Rennes, à la galerie Lendroit et dans d'autres lieux. Interdiction de les feuilleter, mais possibilité d'en acheter sur place. La manifestation donnera aussi lieu à l'édition d'un DVD, et à un concours international. Galerie Lendroit, 23, rue Quineleu, Rennes. Prens. : www.flipbooks2007.com Site de Pascal Fouché : www.flipbook.info